Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 37 (1966)

Heft: 1

Rubrik: Quelques industries jurassiennes vues à la loupe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

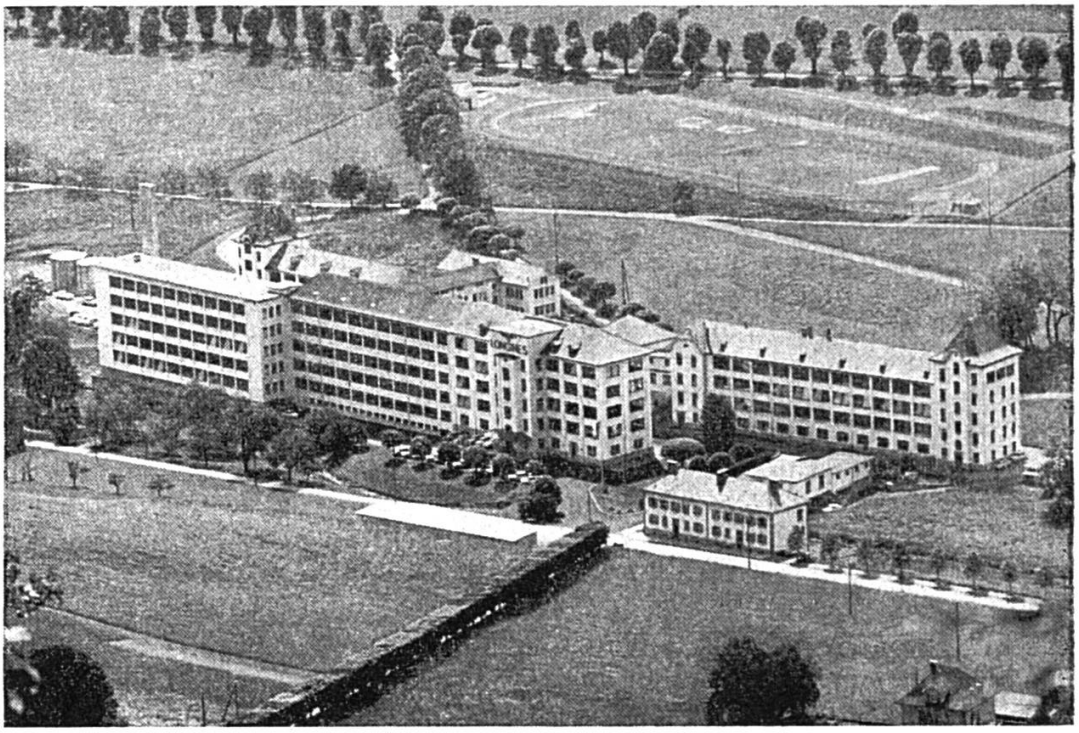
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques industries jurassiennes vues à la loupe

Monographie d'entreprise : Compagnie des Montres Longines



Poursuivant notre tour d'horizon des grandes industries installées dans le Jura, nous présentons aujourd'hui une étude sur la Compagnie des Montres Longines, à Saint-Imier. Cette manufacture mérite d'être mise en vedette dans notre revue, car :

— elle est l'une des entreprises jurassiennes les plus connues, en Suisse et dans le monde entier ;

— son importance sur le plan technique et économique la place dans le groupe de tête des industries du Jura ;

— Longines est l'une des deux seules entreprises d'horlogerie qui feront l'objet de notre enquête. (Nous présenterons prochainement à nos lecteurs la Maison Erismann/Schinz S. A. de La Neuveville.)

L'importance de l'horlogerie dans l'économie jurassienne est telle qu'avant d'aborder notre principal sujet, nous tenons à jeter un regard d'ensemble sur les problèmes communs qui se posent à cette industrie sur le plan national.

Le compartimentage actuel est très grand ; ses nombreuses ramifications sont une faiblesse de l'horlogerie suisse et elles en consti-

tuent un des phénomènes caractéristiques. Cette structure a été entretenue par les différents arrêtés fédéraux, qui se sont succédé ces trente dernières années en vue de protéger l'horlogerie. Cette ramification va des fabricants d'ébauches aux termineurs en passant par les régleurs, les fabricants des parties constituantes, les établisseurs, etc.

Exportations

Notre pays exporte des produits horlogers pour 1 1/2 milliard de francs par an. Cela représente environ 15 % du total des exportations suisses et place l'horlogerie au troisième rang des exportateurs, derrière l'industrie des machines et l'industrie chimique. La production suisse représente 45 % de la production mondiale, laquelle est assurée par six autres pays producteurs : l'URSS, les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne.

Les USA produisent plus de 12 millions de montres par an, mais ils restent cependant nos meilleurs clients puisqu'ils commandent plus de 12 millions de montres et mouvements par an. Le Japon fabrique environ 13 millions de montres par an et cette industrie y est en grand développement. Il est temps que disparaissent en Suisse deux attitudes dangereuses : la foi en une supériorité de qualité insurpassable et l'insouciance face à la concurrence étrangère, japonaise en particulier. Notons toutefois que ce manque de réaction a tendance à disparaître : nos fabricants d'horlogerie prennent de plus en plus conscience de la capacité concurrentielle de certaines industries horlogères étrangères. Il est faux de croire que le Japon ne fabrique que des montres de qualité inférieure, car notre industrie horlogère a beaucoup à apprendre de l'organisation de celle de l'Empire du Soleil levant. Cinq marques de montres japonaises seulement s'opposent à quelques milliers de marques horlogères suisses. La distribution nippone est mieux organisée que la nôtre, car le trop grand nombre d'intermédiaires et les marges bénéficiaires qu'ils prélèvent grèvent la capacité concurrentielle du produit suisse.

Les problèmes auxquels devront faire face les responsables de l'industrie horlogère sont nombreux, en particulier :

1. Standardisation et rationalisation de la production.
2. Coordination accrue dans le secteur de la production, afin que la concurrence s'exerce non plus entre producteurs suisses, mais contre les producteurs étrangers.
3. Organisation de la distribution des produits horlogers par un organe central de « marketing ».

L'organisation de l'horlogerie

La grande décentralisation de l'industrie horlogère a rendu nécessaire un instrument de centralisation et de coordination. Il en est résulté une vaste organisation dont un schéma explique mieux le système.

Les organisations horlogères

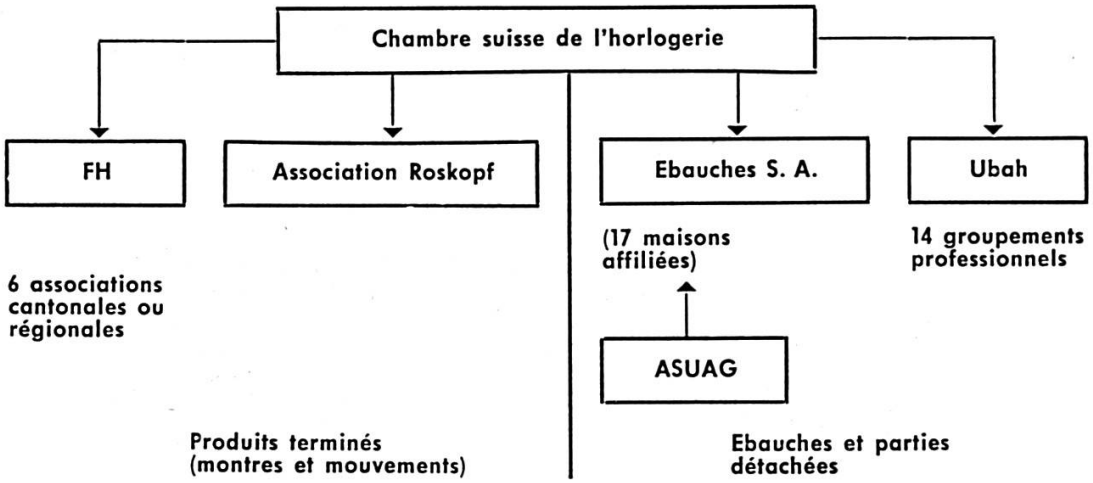


Schéma tiré de la brochure éditée à l'occasion de la participation de l'industrie horlogère à l'Exposition nationale 1964 à Lausanne.

Chambre suisse de l'horlogerie : Cette association fondée en 1876 a son siège à La Chaux-de-Fonds. C'est l'organe supérieur assurant la liaison entre les différentes branches et secteurs de l'horlogerie et entre celle-ci et l'Etat.

Fédération suisse des associations de fabricants d'horlogerie (FH) : Le siège de cette association, fondée en 1924, est Bienne. La Fédération horlogère groupe les producteurs de la montre terminée (manufactures et établisseurs).

Ebauches S. A. : Fondée en 1926, siège à Neuchâtel. C'est une société holding réunissant les fabriques d'ébauches.

Union des associations de fabricants de parties détachées horlogères (Ubah) : Cette association, fondée en 1927 et dont le siège est à La Chaux-de-Fonds, groupe les fabricants des parties constitutives de la montre, à l'exception des ébauches.

Association d'industriels suisses de la montre Roskopf : Siège à Bienne. Cette association fondée en 1939 groupe les producteurs de la montre Roskopf, caractérisée par un mécanisme simplifié.

Société générale de l'horlogerie suisse (ASUAG) : Il s'agit d'une société holding créée en 1931 et dont le siège est à Bienne. Ce sont les associations horlogères, les banques et la Confédération qui créèrent cette association, laquelle contrôle Ebauches S. A. et les sociétés produisant les parties réglantes de la montre : balanciers, assortiments ancre, spiraux.

Longines : un lieu-dit et une grande marque

Longines ! D'où vient ce nom, connu dans le monde entier et qui fait honneur à l'horlogerie suisse ? Longines, c'est tout simplement un lieu-dit, situé au bord de la Suze, au sud de la petite ville de Saint-

Imier, et où se dressent les vastes bâtiments de la manufacture jurassienne.

La raison sociale actuelle de cette entreprise est « Compagnie des Montres Longines Francillon S. A. ». Elle a un passé déjà respectable, puisqu'elle célébrera son centenaire en 1967.

En réalité, on pourrait remonter jusqu'en 1832 pour évoquer ce passé : à cette date fut créé à Saint-Imier le comptoir Agassiz qui, selon la chronique « se consacra au commerce de l'horlogerie ».

Les fondateurs de ce comptoir innovèrent : ils aménagèrent un « atelier de remontage », où l'on fabriquait méthodiquement des montres avec des pièces détachées acquises à l'extérieur. Jusqu'alors l'horlogerie reposait surtout sur l'établissage : un « patron » remettait les pièces détachées à des ouvriers à domicile ; ils travaillaient un peu à leur gré au montage de la montre, et livraient leur production quand bon leur semblait.

Agassiz confia la direction de cet atelier de remontage à M. E. Savoye, horloger très qualifié. Ses descendants sont aujourd'hui encore à la tête de la manufacture Longines.

En 1846, Agassiz créa une agence de vente à New York ; elle devint, par la suite, la puissante maison sœur « Longines-Wittnauer Watch Co. ». Un neveu d'Agassiz, Ernest Francillon, érigea, en 1897, le premier bâtiment aux « Longines ».

Il eut l'idée, nouvelle, mais qui se révéla tout de suite fructueuse, de renoncer à la traditionnelle fabrication « par parties brisées ». Il se lança dans la construction mécanique de la montre complète. A cette époque déjà, l'entreprise comptait une quarantaine d'ouvriers.

E. Francillon fut secondé efficacement par un jeune ingénieur, J. David, et un mécanicien de talent, E. Châtelain. En collaboration, ils inventèrent et construisirent de leurs propres mains les premières machines nécessaires à la fabrication mécanique de la montre. On accomplissait ainsi un progrès en assurant l'interchangeabilité des diverses pièces d'un mouvement.

Nous ne pouvons ici retracer toute l'évolution de l'entreprise. Elle connut des années fastes et des périodes critiques, dues aux années de guerre et de chômage. Elle surmonta néanmoins ces divers obstacles et ne cessa de progresser et de s'épanouir. De nouveaux bâtiments s'élevèrent au bord de la Suze. Les ateliers se modernisèrent. La technique évolua. On mit tout en œuvre pour rester à l'avant-garde d'une industrie horlogère de plus en plus compétitive.

En 1915, la société en commandite née vingt ans plus tôt, se mua en société anonyme, sous la raison sociale « Compagnie des Montres Longines, Francillon S. A. » qu'elle a encore aujourd'hui : une société anonyme de famille dont le capital est de 4 900 000 fr.

Les modèles Longines furent immédiatement appréciés pour leur bienfacture et leur élégance. Au cours des ans, leur précision fut homologuée lors de nombreux concours aux observatoires de Neuchâtel, Washington et Genève. Notons, par exemple, le record enregistré en 1954 à l'Observatoire de Neuchâtel et concernant l'horloge à quartz et l'appareil Chronocinégines formant ensemble un parfait instrument

pour le chronométrage sportif. Relevons aussi un autre record : celui remporté en 1964 par le chronomètre de bord électronique de Longines, à l'Observatoire de Neuchâtel.

Ce simple mot « électronique » prouve que Longines ne piétine pas mais s'adapte rapidement aux techniques nouvelles.

Problèmes actuels

En visitant cette belle manufacture, on se rend compte que ces techniques concernent non seulement le produit fabriqué, mais encore les méthodes de fabrication. En ce domaine aussi, et quoique bientôt centenaire, Longines fait preuve de jeunesse et de dynamisme. On y étudie quotidiennement les problèmes posés par le présent, et surtout par l'avenir, que l'on prépare. En notre ère où « tout va vite », la structure d'une manufacture et de ses postes de travail ne saurait être considérée comme intangible, sous peine de sclérose. Il faut au contraire se tenir prêt à des reconversions rapides et à des adaptations immédiate, et savoir comment elles s'effectueront pour être bénéfiques.

A la division des recherches, au bureau des méthodes et dans les autres services techniques se préparent les meilleures parades ! Et cela, en ne perdant pas de vue le but constant de l'entreprise : non seulement maintenir la valeur d'un produit réputé, mais encore l'améliorer sans relâche, faire en sorte que tout en conservant ses qualités traditionnelles, il corresponde toujours aux vœux changeants de la clientèle. Car, en horlogerie comme en d'autres domaines, il y a une mode.

En production horlogère, il est relativement simple de parvenir à un niveau de bonne qualité moyenne. Il est beaucoup plus difficile de s'élever sans cesse au-delà. L'objectif des dirigeants et du personnel de Longines, c'est précisément cette haute qualité, alliée à la diversité esthétique de modèles souvent renouvelés et toujours élégants. C'est pourquoi la montre Longines jouit depuis longtemps et de plus en plus d'un prestige pleinement mérité.

D'autres difficultés, cependant, surgissent sur la route des fabricants, difficultés dont les principales sont, d'une part, la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, d'autre part la concurrence accrue, l'horlogerie n'étant plus l'apanage exclusif de la Suisse.

Depuis longtemps déjà, d'autres secteurs industriels ont étudié et mis en pratique de nouvelles méthodes de production. On avait prétendu que certaines de ces techniques ne seraient jamais applicables à l'horlogerie. On revise maintenant cette opinion. Certes, il n'est nullement question d'édifier des manufactures « presse-bouton ». La montre est presque un organisme vivant, presque un petit être intelligent. Pour présider à sa création, il faut le cerveau clairvoyant de l'ingénieur, les doigts habiles, l'œil perçant de l'horloger.

L'évolution technique en cours n'épargne pas Longines. On y en tire le meilleur parti, en faisant en sorte que l'homme garde toute sa valeur d'artisan ; car l'habileté de son doigt et sa conscience professionnelle confèrent ses plus hautes qualités à la montre qu'il construit.

La production

L'activité de Longines peut se résumer en une phrase : « De la presse à étamper à la brucelle. » L'entreprise étant une manufacture, on y fabrique en effet la quasi-totalité des éléments entrant dans la construction d'une montre, y compris la boîte pour modèle en acier.

Des lames de métaux divers livrées par l'industrie suisse, on tire, par étampage, les pièces qui, découpées, façonnées, burinées, deviendront les ébauches et les fournitures de la montre. Des machines automatiques, ou semi-automatiques, ou des machines transfert, fabriquent les platines, les ponts, les axes, les pignons, les roues dentées, etc. Toutes ces pièces, minutieusement taillées et habilement assemblées dans les ateliers de terminaison, donneront des petites merveilles d'élégance et de précision.

La production de Longines est vaste et variée. Elle va de la montre joaillerie de grand luxe sertie de pierres précieuses (dont les prix s'échelonnent de 830 fr. à 525 000 fr.) au chronographe, en passant par les montres de poche, les montres-bracelets (à remontoir ou automatiques, avec ou sans calendrier), les pendulettes de bureau, les appareils de chronométrage sportif, les horloges à quartz, les chronographes et compteurs mécaniques, et depuis une année, le chronomètre de bord électronique, dont la petitesse et la précision ont stupéfié les spécialistes. Longines a également construit certains appareils de mesure du temps à but scientifique.

Mais c'est évidemment la production de montres-bracelets qui domine, dans une collection d'une telle diversité que chacun peut y trouver un modèle digne de son poignet.

Les 95 % de la production de la grande manufacture jurassienne sont exportés dans 137 pays répartis sur les cinq continents. Longines a créé un réseau englobant le monde entier ; ainsi la vente, l'entretien et la réparation des montres sorties de ses ateliers sont assurés partout.

Le personnel

Après avoir parlé de la production de l'entreprise, jetons un regard sur ceux qui l'assurent. Longines occupe plus de 1200 personnes au total, dont les femmes forment environ le tiers. Les 90 % de cette main-d'œuvre sont de nationalité suisse. La quasi-totalité des employés et ouvriers habitent Saint-Imier même où les plus proches localités. Le personnel de nationalité étrangère (10 %) est composé à peu près uniquement d'ouvrières italiennes.

Les ouvriers qualifiés représentent 65 % de l'ensemble du personnel. Il s'agit d'horlogers complets, de micromécaniciens, de mécaniciens outilleurs, de mécaniciens de précision, etc.

Saint-Imier abrite un Technicum cantonal, où les futurs horlogers peuvent être instruits. Longines ne forme donc pas d'apprentis dans ses ateliers, une exception étant faite pour les décolleteurs. Mais d'étroits contacts existent entre les dirigeants de Longines et ceux du Technicum ; ils travaillent souvent en étroite collaboration à la formation d'un personnel hautement qualifié.

Une soixantaine de personnes composent les « cadres » de la grande manufacture jurassienne : directeurs, chefs de services techniques et administratifs, chefs d'ateliers, chefs de laboratoires, etc. Ils sont secondés par plus d'une centaine d'employés.

En ce qui concerne les salaires, les ouvriers sont rétribués à l'heure ou aux pièces. Un système de salaire à prime a été introduit depuis peu.

Ajoutons que, pour pallier la pénurie de personnel dans la région très industrielle de Saint-Imier, Longines a procédé à une certaine décentralisation, en créant des ateliers à Genève, à Lajoux, à Saint-Brais et aux Breuleux.

Organisation interne

Comme toute grande entreprise, Longines a une organisation interne bien charpentée. De la Direction centrale dépendent plusieurs autres Directions : commerciale, financière, technique, et la Division des recherches. Chacune de ces Directions a, sous ses ordres, de nombreux départements : créations, ventes, publicité, chronométrage sportif, etc., pour l'une ; prix de revient, comptabilité, services IBM, etc., pour l'autre ; bureau des méthodes et divers départements de fabrication pour la troisième. Cette rapide énumération ne tient compte que des très grandes lignes de l'organisation interne de l'entreprise. Il va sans dire que maints services sont secondés par des secrétariats, des bureaux de dessin technique, des offices de documentation et d'archives. La Manufacture Longines est, en outre, une sorte de cité dans la cité, avec ses divers corps de métiers : elle a ses propres électriciens, peintres, emballeurs, chauffeurs, facteurs internes, gardes, etc.

Nous ne nous arrêterons ici qu'à trois des services dont l'activité a particulièrement retenu notre attention.

La Division des recherches

Nous avons dit, au début de cet article, qu'une entreprise qui veut se maintenir à l'avant-garde, dans son domaine particulier de production, doit tenir compte de la rapide évolution technique en cours dans le monde. On ne s'étonnera donc pas de trouver ici, collaborant étroitement avec la direction technique, notamment, un service spécial : on y fait de la recherche appliquée sur un plan général et sur le plan particulier.

La recherche sur le plan général est de loin la plus importante, puisqu'elle prépare les voies et moyens du développement de demain. Elle consiste en travaux très poussés sur de nouveaux genres de montres (montre électronique, par exemple) ; ou sur le perfectionnement d'appareils destinés à remplir de nouvelles fonctions ou à les assurer mieux encore qu'auparavant (appareils de chronométrage, de contrôle de précision, etc.).

Sur le plan particulier, la recherche tend à élucider les problèmes pouvant survenir dans la fabrication courante (analyse de matériaux, d'huiles, etc.).

Nos bons hôtels du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

Bévilard	Hôtel du Cheval-Blanc Moderne et confortable	(R. Ludi) **(032) 92 15 51**
Bienne	Hôtel Seeland Entièrement rénové - Confort	(A. Flückiger) **(032) 2 27 11**
Boncourt	Hôtel à la Locomotive Salles pour sociétés - Confort	(L. Gatherat) **(066) 7 56 63**
Courgenay	Restaurant La Diligence Sa cuisine française	(Jean Cœudevez) **(066) 7 11 65**
Delémont	Hôtel du Midi Rénové - Confort	(Oscar Broggi) **(066) 2 17 77**
Delémont	Hôtel Terminus Tout confort	(Robert Obrist) **(066) 2 29 78**
Moutier	Hôtel Suisse Rénové, grandes salles	(Famille Brioschi-Bassi) **(032) 93 10 37**
La Neuveville	Hôtel J.-J. Rousseau Neuf - Confort, salles	(Jean Marty) **(038) 7 94 55**
Porrentruy	Hôtel du Cheval-Blanc Rénové, confort, salles	(C. Sigrist) **(066) 6 11 41**
Saint-Imier 1305	Hôtel des XIII Cantons Relais gastronomique du Jura	(M. Zibung) **(039) 4 15 46**

163/B

Loterie SEVA

1 x 120'000.-

2 x 50'000.-

15 x 1'000.-

etc., etc.

Tirage 1er mars

1304

La Division des recherches a donc à sa disposition des laboratoires d'électronique, de chimie, de mécanique, et une abondante documentation. Elle entretient des relations étroites avec d'autres organismes similaires. C'est notamment à cette division et à ses laboratoires que l'on doit la mise au point du chronomètre de bord électronique Longines, qui, en obtenant 0,15 point au Concours 1964 de l'Observatoire de Neuchâtel, battit un remarquable record de précision (0 étant la précision absolue).

Le chronométrage sportif

Depuis plus de soixante ans, Longines assure le chronométrage sportif. Son expérience dans ce domaine est immense et les appareils dont dispose ce service sont aussi divers qu'efficaces. Il ne s'agit pas seulement des classiques chronographes et compteurs mécaniques, mais surtout d'instruments plus complexes tels que les horloges à quartz, les imprimeurs de temps, les caméras pour photo-finish, les dispositifs particuliers pour le contrôle des temps à ski, en bob, en athlétisme, en natation, et nous en passons. Non seulement Longines crée et fabrique ces appareils très modernes, dans lesquels l'électronique joue un rôle important, mais encore les met à la disposition des organisateurs de manifestations sportives. Plus encore ; la grande manufacture de Saint-Imier, au titre de service à rendre au monde sportif, délègue ses propres techniciens et spécialistes du chronométrage dans le monde entier. Longines, pionnier en ce domaine également, est une des deux seules entreprises pouvant assurer le chronométrage officiel des compétitions au niveau international et olympique. Son nom est ainsi associé aux exploits des meilleurs athlètes de notre temps, dont les performances ont été contrôlées et enregistrées par le service de chronométrage qui a lui aussi un beau palmarès : Jeux olympiques d'hiver, Championnats du monde de ski, Jeux panaméricains, Jeux mondiaux universitaires, Championnats du monde cyclistes, Tour de France, Tour d'Italie, Rallye de Monte-Carlo, 24 Heures du Mans, pour ne citer que ceux-là parmi des centaines d'autres.

Organisation sociale

Jusqu'ici, nous avons parlé machines, pièces détachées, montres, appareils, en réduisant l'élément personnel à quelques chiffres et pourcentages. Mais ce personnel, ce sont des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, qui ont leurs problèmes personnels, leur vie privée, leurs joies et leurs peines.

Les dirigeants de la Compagnie des Montres Longines sont conscients de l'aspect social d'une entreprise de cette envergure. C'est pourquoi un service particulier, comprenant plusieurs personnes qualifiées, s'occupe plus particulièrement du personnel et des problèmes qui le tracassent.

Ce service veille à l'hygiène du travail, et, en cas de contretemps ou de maladie, s'occupe des secours, des assurances, etc.

Une caisse maladie, alimentée par l'entreprise, permet d'assurer certaines prestations, selon les charges de famille.

Quant à la retraite, relevons que le personnel employé dans l'entreprise depuis une année et âgé de plus de 20 ans verse des cotisations équivalant au 4 % de son salaire à une caisse paritaire, l'entreprise versant pour sa part également 4 %.

La retraite intervient à l'âge de 65 ans pour l'homme, de 62 ans pour la femme. Dès cet instant, la caisse verse une rente mensuelle qui, venant s'ajouter aux prestations de l'AVS, assure une vieillesse décente à ces fidèles ouvriers. En cas de décès, la caisse assure une rente aux survivants.

D'autres réalisations méritent d'être signalées ici : carnet d'épargne pour trousseau, timbres de voyage, publication d'un journal d'entreprise, etc.

Dans un immeuble appartenant à Longines et situé à Saint-Imier, on a aménagé un Foyer, mis à la disposition du personnel pendant ses heures de loisir, et où les retraités peuvent également se rendre.

Mentionnons enfin le Club Longines, groupant une bonne partie du personnel qui, dans ses diverses sections, trouve divertissement à son goût : échecs, cinéma d'amateur, photographie, équitation, football, etc. Dans ce club dont la fréquentation est, bien entendu, facultative, comme dans l'ensemble du personnel d'ailleurs, règne une ambiance des plus amicales.

Certes, l'effectif du personnel est imposant. Mais il n'est pas démesuré. Tout le monde se connaît, tout le monde « tire à la même corde ». Et chacun est fier de travailler chez Longines, qui, d'une petite ville jurassienne, fait rayonner sur le monde entier cette marque « bien de chez nous », ce signe du beau travail bien fait, ce symbole de la qualité et de la précision.

R. SCHINDELHOLZ

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

Prévisions

« Janvier est le mois des prévisions. Le Bulletin d'information du délégué aux possibilités de travail et à la défense nationale économique est dans l'ambiance de la saison en publiant des « Considérations sur la croissance de l'économie suisse » jusqu'en 1970. Cet organe étant très sérieux, il prend la précaution de préciser les conditions et les motifs de cette étude. » Tel est le prologue d'un article publié par les Groupements patronaux vaudois dans leur « Service d'information » de janvier et dont voici de larges extraits.

Objectif : + 50 %. — L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) avait proposé aux Etats membres un objectif commun de croissance économique, à savoir l'augmentation du produit national brut réel de 50 % pour les dix ans de 1960 à 1970. L'OCDE a demandé à chacun de ses membres de lui fournir un rap-